

qui fut, pendant sept mois, en 1790, le secrétaire de Robespierre. On le trouvera dans les *Souvenirs d'un déporté*, de Villiers, Paris, an X (1802), p. 1 :

Robespierre était, dit Villiers, d'un tempérament ardent, qu'il combattait à tout moment. Presque toutes les nuits il baignait de sang son oreiller. Pour ce qui est de sa continence, je ne lui ai connu qu'une femme, d'environ vingt-six ans, qu'il traitait assez mal et qui l'idolâtrait. Très souvent il lui faisait refuser sa porte. Il lui donnait un quart de ses honoraires. Le reste, divisé en deux parts, était exactement mis par moi à l'adresse d'une sœur qu'il avait à Arras et qu'il affectionnait beaucoup. Le reste lui servait à quelques détails de ménage. Il était alors logé *rue de Saintonge*, n° 9, chez un nommé *Imbault*...

Ces détails, donnés par Villiers, semblent, si l'on en juge par ceux qu'il a été permis de contrôler, d'une scrupuleuse exactitude, aussi sommes-nous surpris que les historiens n'aient pas fait, jusqu'à ce jour, plus d'état de la note de Villiers.

L. DE S.

Ratisbonne. — Ville et chef-lieu du cercle du Haut Palatinat est appelée Regensburg par les Allemands. Dans nos livres d'histoire, dans les mémoires du XVIII^e siècle, cette cité donnée aux ducs de Bavière en 1486, et appartenant aujourd'hui au royaume de Bavière (1810), après avoir été annexée à l'Empire de Napoléon I^{er} (1803), a toujours été désignée sous le nom de Regensburg ? Connait-on l'origine du nom de Ratisbonne usité de ce côté de la frontière ?

E. M.

Le prieuré de Fontaine-en-France

— Un manuscrit du XVIII^e siècle dont je prépare la publication mentionne des droits dus aux dames religieuses de *Fontaine en France*.

Où se trouvait cette communauté religieuse qui aurait été un prieuré de l'ordre de Fontevault ? GUSTAVE LAURENT.

Fontaine-en-France, aujourd'hui Fontaine-les-Nonnes (Seine-et-Marne) arrondissement de Meaux, canton de Lizy-sur-Ourcq, commune de Douy-la-Ramee, diocèse de Meaux. Prieuré de Religieuses de l'Ordre de Fontevault. Armoiries : *d'azur, au bassin d'or, duquel sortent cinq jets d'eau d'argent, le bassin posé sur une*

terrasse de sinople, et accompagné en chef de deux étoiles d'or.

L'argument de saint Anselme.

— Je lis dans un article de M. Emile Gebhart, *Journal des Débats* du 12 février 1908 :

Il (Emile Saisset) prit un jour le fameux argument de saint Anselme et le traita aux réactifs de la logique. L'argument se dissipa comme la fumée d'un encensoir.

Qu'est-ce que l'argument de saint Anselme ? H. C. M.

Épitaphe d'Isabelle Andreini dans l'église Sainte-Croix-de-Lyon.

Il s'agit de l'épitaphe de la célèbre *Isabella* de la Comédie Italienne, qui mourut à Lyon le 11 juin 1604. Son mari, Andreini, comédien et poète, avait été appelé avec elle à la Cour de Marie de Médicis en 1603. Après deux séjours à Fontainebleau et des représentations à l'Hôtel de Bourgogne, la troupe reprenait le chemin de l'Italie. Arrêtée à Lyon, *Isabella* y mourut à 42 ans d'une fausse couche. Mais tout ceci ne serait que fort banal si *Isabella* n'avait pas été en son temps une des femmes les plus remarquables, non seulement comme comédienne, mais comme poète, parlant plusieurs langues, reçue à la table des Cardinaux, chantée en vers par l'Arioste et le Tasse, honorée de la protection des Rois, Reines et Chefs d'État, à tel point que la municipalité de Lyon, avec ses massiers, assista en corps à son enterrement, et que les gens d'église la qualifièrent sur son acte mortuaire de « l'une des femmes les plus rares du monde, tant pour être docte que bien disante en plusieurs sortes de langues. »

Isabella fut donc enterrée à Sainte-Croix-de-Lyon, *près du bénitier*, et son mari, vraiment inconsolable, fit placer une pierre avec son nom et ses armes, puis composa l'épitaphe : *D. O. M. Carissima Uxor, Isabella Dulcissima, etc.*, plusieurs fois reproduite.

Ayant à m'occuper de *Isabella*, je demande à un aimable confrère lyonnais si l'inscription existe encore ? Maurice Sand l'ignorait quand il écrivit ses *Masques et Bouffons*.

HENRY LYONNET.

Le baron de Batz. — Existe-t-il un portrait du baron de Batz, dont un livre déjà